



Les Éditions deux-cent-cinq et l'École urbaine de Lyon présentent un ouvrage majeur d'Eric Klinenberg traduit de l'anglais par Marc Saint-Upéry.

# Canicule. Chicago, été 1995: autopsie sociale d'une catastrophe

Jeudi 13 juillet 1995, les habitants de Chicago se réveillent; une journée torride commence, au cours de laquelle la température va atteindre 41 degrés. La vague de chaleur s'étendra bien au-delà des deux jours initialement annoncés par les météorologues. Au cours de la semaine qui suit, plus de sept cents personnes vont périr. La grande vague de chaleur de Chicago est l'une des plus meurtrières de l'histoire américaine.

Eric Klinenberg entreprend l'"autopsie sociale" d'une métropole, examinant les organes sociaux, politiques et institutionnels de la ville. Il y étudie les raisons de la surmortalité marquée dans certains quartiers, examine comment la municipalité a réagi à la crise et comment les journalistes, les scientifiques et les fonctionnaires ont rapporté et expliqué ces événements.

Combinant des années de travail sur le terrain, des entretiens approfondis et des recherches d'archives, l'auteur découvre qu'un certain nombre de formes surprenantes et inquiétantes de rupture sociale ont contribué aux taux élevés de mortalité.



et les piscines démontables. «Un climat idéal pour nous», observait le chargé de communication d'un fournisseur régional. Près de 100 000 personnes s'étaient rendus sur une petite plage proche du centre-ville (fig. 4). D'autres partaient en excursion sur le lac Michigan, mais leurs bateaux durent bien faire demi-tour pour débarquer des passagers malades et déshydratés. Aux heures de pointe du milieu de la journée, des centaines d'enfants enfermés dans des bus scolaires furent victimes de coups de chaleur. Ils durent être extraits de ces véhicules et arrosés au jet d'eau par les pompiers, cependant que des ambulances se rendaient sur place pour leur apporter une aide d'urgence (fig. 3, 4). Les plus gravement atteints furent hospitalisés.

Il y eut bien sûr des coupures de courant sporadiques en raison d'une surconsommation d'électricité. Sans lumière, sans air conditionné, sans radio et sans télévision, les habitants avaient le plus grand mal à accéder aux

ou asphaltées capte la chaleur – qui a fait augmenter la température en ville. Dans une sous-section intitulée «Pourquoi la chaleur peut être fatale», les auteurs du rapport expliquent simplement que «la relation entre physiologie humaine et environnement est délicate et fondamentale. Lorsque la température du corps s'élève excessivement au-dessus de la normale, cela entraîne des lésions dues à la chaleur. Au-delà d'un certain seuil, celles-ci peuvent être mortelles». On ne trouve pas la moindre mention des facteurs sociaux dans cette partie cruciale du rapport.<sup>9</sup>

Un autre aspect enterré par la commission dans les pages de son rapport était le lien entre ses propres travaux et la vague de chaleur, dans la mesure où son titre, *Rapport final: Commission municipale sur les conditions météorologiques extrêmes*, ne faisait aucune référence au traumatisme qu'elle était censée évaluer. Sous l'apparence d'une déclaration générale concernant un phénomène météorologique, le rapport permettait à l'administration municipale de dissimuler ses propres prises de position publiques sur la catastrophe en les publiant sous un autre nom. Ce genre stratégique était typique de la réaction publique des autorités à la crise. Bien que le bilan des victimes de cette semaine de canicule ait été sans précédent dans l'histoire des États-Unis, la réaction collective à ce traumatisme fut marquée par une volonté d'ignorer les raisons pour lesquelles tant de personnes avaient succombé.<sup>10</sup>

Ce type d'attitude n'a rien d'exceptionnel. Étant donné la fascination qu'éprouvent les Américains pour des catastrophes aussi spectaculaires et phénotypiques que les ouragans, les tremblements de terre, les tornades et les inondations, ils sont souvent surpris d'apprendre que plus de personnes meurent aux États-Unis des conséquences des vagues de chaleur que de tous les autres événements météorologiques extrêmes combinés (fig. 10). Les canicules ne retiennent guère l'attention du public, non seulement parce qu'elles ne se traduisent pas par les dégâts matériels massifs et les images saisissantes caractéristiques d'autres désastres d'origine météorologique, mais aussi parce que leurs victimes sont principalement des parties de la société – les personnes âgées, les pauvres et les personnes isolées – que

notus nous refusons généralement à voir.<sup>11</sup> Les vagues de chaleur sont des assassins silencieux et invisibles de personnes silencieuses et invisibles, et les conditions sociales qui les rendent si meurtrières ne sont pas tant dissimulées à notre regard dédaigné par les médias et leur audience – y compris par les chercheurs en sciences sociales travaillant sur les catastrophes.<sup>12</sup> On peut citer comme exemple l'introduction d'une récente ana-

Événement	Mortalité (estimation)
Ouragan	~1000
Tremblement de terre	~1000
Tornade	~1000
Canicule	~1000
Événement extrême moyen	~100

  

Tranche d'âge	Blancs	Négres	Hispaniques	Autres	Total
15-24	27	39	1	0	67
25-34	22	42	4	1	70
35-44	62	84	1	0	147
45-54	90	68	1	2	161
55-64	62	42	2	1	107
Total	252	256	9	4	521

  

Tranche d'âge	Blancs non hispaniques	Négres non hispaniques	Hispaniques	Autres
15-24	4	5	1,3	0
25-34	31	37	1,8	0
35-44	73	83	1,1	0
45-54	119	116	1,5	0
55-64	222	129	1,9	0
Total*	459	471	1,6	0

Contact presse  
Cédric Duroux  
October Octopus  
06 64 09 75 13  
cedric@october-octopus-agency.com

Format 16 x 23 cm  
Pages 400  
ISBN 978-2-919380-43-5  
Prix 20 €  
Interart  
Servidis

Auteurs Eric Klinenberg  
Traducteur Marc Saint-Upéry  
Langue originale Anglais (USA)  
Titre original Heat Wave. A social autopsy of disaster in Chicago  
Parution 2002 (1<sup>re</sup> édition), 2015 (2<sup>e</sup> édition)  
aux États-Unis The University of Chicago Press

www. editions205.fr  
Instagram editions\_205  
Facebook editions 205  
Twitter @205corp

Ce compte rendu incisif et saisissant de la condition urbaine contemporaine révèle les fissures de plus en plus importantes dans les fondations sociales des villes américaines.

**“Les dynamiques qui ont affecté Chicago de manière si désastreuse perdurent et nous ne pouvons continuer de les ignorer” affirme Eric Klinenberg.**

Le changement climatique a fait des événements météorologiques extrêmes dans les centres urbains, un défi majeur pour les villes et les nations de notre planète.

Un défi qui nécessitera un engagement: celui de la modification des infrastructures pour les rendre résistantes au climat plutôt que de se contenter de mesures de secours.

**Canicule. Chicago, été 1995: autopsie sociale d'une catastrophe**, est un ouvrage indispensable qui propose des pistes de réflexion et d'action pour inventer collectivement de nouvelles manières de co-habiter.

**Eric Klinenberg** est sociologue, professeur de sciences sociales et directeur de l'Institute for Public Knowledge à l'université de New York (NYU). Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Palaces for the People: How Social Infrastructure Can Help Fight Inequality, Polarization, and the Decline of Civic Life* (Crown, 2018); et *Going Solo: The Extraordinary Rise and Surprising Appeal of Living Alone* (The Penguin Press, 2013). Son travail universitaire a été publié dans des journaux comme *The American Socio-logical Review*, *Theory and Society* et *Ethnography*, il a aussi contribué à *The New Yorker*, *The New York Times Magazine*, *Rolling Stone* et *This American Life*.

**Marc Saint-Upéry** est journaliste, éditeur et traducteur. Il a notamment traduit en français des ouvrages de Matthew Crawford, Mike Davis, Paul Gilroy, John Rawls, Jeremy Rifkin, James C. Scott, Yuri Slezkine et Immanuel Wallerstein. Il a été directeur littéraire pour les sciences humaines aux éditions La Découverte et membre des rédactions de l'hebdomadaire *Courrier International* et de la revue *Mouvements*. Vivant entre Paris et Quito (Équateur), collaborateur régulier de nombreuses publications académiques, politiques et culturelles en France et en Amérique latine, il est aussi l'auteur de *Le rêve de Bolivar: le défi des gauches sud-américaines* (La Découverte, Paris, 2007).

**L'auteur sera présent à Paris pour la sortie de l'ouvrage, du 11 au 15 janvier.**

**Coédition** Éditions deux-cent-cinq École urbaine de Lyon  
**Collection** dirigée par Michel Lussault Valérie Disdier  
**éditée par** Valérie Disdier Lou Herrmann



**Éditions deux-cent-cinq**

24, rue Commandant-Faurax  
 69006 Lyon  
 - France -  
 T. +33 (0)4 37 47 85 69



**INTRODUCTION**  
**LA VILLE DES EXTRÊMES**

Le jeudi 14 juillet 1995 fut la journée la plus chaude de l'histoire de Chicago, et pourtant, la canicule n'est pas la seule raison pour laquelle Joseph Laczko est décédé tout seul à son domicile peu de temps après. Laczko, un homme de soixante-huit ans d'origine hongroise, était l'unique occupant d'un appartement des quartiers nord-ouest de la ville. Bien qu'il ait eu peu de visiteurs, il semble que Laczko ait combattu la solitude en récupérant les courriers indésirables qui encombraient les boîtes aux lettres de ses voisins et en épluchant chez lui annuaires téléphoniques, vieux journaux et meubles en pleins état. Pour préserver un peu d'ordre au milieu de ce chaos de radios détraquées et de coussins empilés en vrac, Laczko redigeait un calendrier dans lequel il enregistrerait la température quotidienne et reproduisait les informations qui l'avaient marqué. Le 15 juillet, il y inscrivit le chiffre de « 94 degrés » (32 degrés Celsius). Le 16 juillet, il était mort.

En dehors de ce calendrier, les enquêteurs des services sociaux du comté de Cook chargés de fouiller le domicile de Laczko à la recherche d'informations sur ses amis ou sa famille n'y trouvèrent que peu de signes d'une quelconque vie sociale. Laczko conservait quelques lettres qui lui avaient été envoyées de Hongrie dans les années 1980 ; un relevé bancaire montrant que son dernier retrait, le 1<sup>er</sup> juillet, avait fait passer le montant de son compte à moins de mille dollars ; une série de courriers officiels liés à des affaires judiciaires concernant et datant des années 1980 et du début des années 1990 ; et une carte de vœux rédigée de sa main en 1991 à l'occasion des fêtes de Pâques, mais qu'il n'avait jamais envoyée. La plupart de ces documents furent transmis au département des services sociaux du comté chargé de gérer la succession des défunts non réclamés, afin de faciliter ses efforts d'identifier un proche susceptible de récupérer les biens de Laczko.

1. L'histoire de Laczko a d'abord été rapportée par le journaliste Michael Lev (1995), et il a pu enquêter de façon plus approfondie sur son cas en examinant les dossiers de Laczko maintenus par les services sociaux de Chicago. Ses enquêtes officielles, comme pratique d'accumulation d'objets usagés ou multiples est fréquente chez les personnes qui vivent et meurent dans l'isolement.

Figure 1. Chicago, Canicule, Été 1995.

risque dès lors d'être stigmatisée ou condamnée à la honte, et elle réagit souvent en produisant des récits victimisateurs ou en mettant en œuvre des rituels spécifiques censés réaffirmer les liens entre les vivants<sup>5</sup>.

Aux États-Unis, les problèmes sociaux liés à l'isolement ou à l'absence de liens communautaires étroits et durables sont eux aussi porteurs de stigmates potentiels. Malgré les études montrant que les Américains participent de façon relativement active à toutes sortes d'organisations sociales et de groupes communautaires, le spectre de l'individu solitaire et atomisé habitant les grandes métropoles a longtemps haleté l'imagination nationale. S'il est un trait qui caractérise la sociologie américaine au niveau international, c'est bien le fait que cinq des ouvrages les plus vendus de l'histoire de cette discipline reposent sur des recherches axées sur l'isolement des individus et la crise du lien social, avec y compris des titres tels que *The Lonely Crowd* (La foule solitaire) et *The Pursuit of Loneliness* (La quête de la solitude)<sup>6</sup>. En outre, deux des ouvrages de sciences sociales les plus influents des vingt dernières années aux États-Unis, *The Truly Disadvantaged* (Les plus désavantagés), de William Julius Wilson, et *Bowling Alone* (Bowling en solitaire), de Robert Putnam, exposent sur l'idée que l'« isolement social », au sens large du terme, est la cause fondamentale de problèmes sociaux nombreux et variés. Il semble bien, par conséquent, que parler d'isolement social revient à toucher une corde particulièrement sensible de la vie intellectuelle étatsunienne<sup>7</sup>.

Figure 2. Chicago community units with the highest heat-related mortality rates and highest percentage of April-Present Living Alone. The top quartile is represented on the map.

1. Rogers Park	14. Albany Park	22. East Northfield Park
2. West Ridge	15. Pershing Park	23. West North Side
3. Loop	16. Irving Park	24. North LaSalle
4. Lincoln Square	17. Irving Park	25. South LaSalle
5. West Loop	18. Irving Park	26. Loop
6. Loop	19. Belmont Cragin	27. West North Side
7. Lincoln Park	20. Irving Park	28. Belmont Square
8. West North Side	21. Ashland	29. Belmont Square
9. East Loop	22. North Park	30. Belmont Square
10. West Loop	23. Loop	31. Belmont Square
11. West Loop	24. West Loop	32. Belmont Square
12. West Loop	25. West Loop	33. Belmont Square
13. West Loop	26. West Loop	34. Belmont Square
14. West Loop	27. West Loop	35. Belmont Square
15. West Loop	28. West Loop	36. Belmont Square
16. West Loop	29. West Loop	37. Belmont Square
17. West Loop	30. West Loop	38. Belmont Square
18. West Loop	31. West Loop	39. Belmont Square
19. West Loop	32. West Loop	40. Belmont Square
20. West Loop	33. West Loop	41. Belmont Square
21. West Loop	34. West Loop	42. Belmont Square
22. West Loop	35. West Loop	43. Belmont Square
23. West Loop	36. West Loop	44. Belmont Square
24. West Loop	37. West Loop	45. Belmont Square
25. West Loop	38. West Loop	46. Belmont Square
26. West Loop	39. West Loop	47. Belmont Square
27. West Loop	40. West Loop	48. Belmont Square
28. West Loop	41. West Loop	49. Belmont Square
29. West Loop	42. West Loop	50. Belmont Square
30. West Loop	43. West Loop	51. Belmont Square
31. West Loop	44. West Loop	52. Belmont Square
32. West Loop	45. West Loop	53. Belmont Square
33. West Loop	46. West Loop	54. Belmont Square
34. West Loop	47. West Loop	55. Belmont Square
35. West Loop	48. West Loop	56. Belmont Square
36. West Loop	49. West Loop	57. Belmont Square
37. West Loop	50. West Loop	58. Belmont Square
38. West Loop	51. West Loop	59. Belmont Square
39. West Loop	52. West Loop	60. Belmont Square
40. West Loop	53. West Loop	61. Belmont Square
41. West Loop	54. West Loop	62. Belmont Square
42. West Loop	55. West Loop	63. Belmont Square
43. West Loop	56. West Loop	64. Belmont Square
44. West Loop	57. West Loop	65. Belmont Square
45. West Loop	58. West Loop	66. Belmont Square
46. West Loop	59. West Loop	67. Belmont Square
47. West Loop	60. West Loop	68. Belmont Square
48. West Loop	61. West Loop	69. Belmont Square
49. West Loop	62. West Loop	70. Belmont Square
50. West Loop	63. West Loop	71. Belmont Square
51. West Loop	64. West Loop	72. Belmont Square
52. West Loop	65. West Loop	73. Belmont Square
53. West Loop	66. West Loop	74. Belmont Square
54. West Loop	67. West Loop	75. Belmont Square
55. West Loop	68. West Loop	76. Belmont Square
56. West Loop	69. West Loop	77. Belmont Square
57. West Loop	70. West Loop	78. Belmont Square
58. West Loop	71. West Loop	79. Belmont Square
59. West Loop	72. West Loop	80. Belmont Square
60. West Loop	73. West Loop	81. Belmont Square
61. West Loop	74. West Loop	82. Belmont Square
62. West Loop	75. West Loop	83. Belmont Square
63. West Loop	76. West Loop	84. Belmont Square
64. West Loop	77. West Loop	85. Belmont Square
65. West Loop	78. West Loop	86. Belmont Square
66. West Loop	79. West Loop	87. Belmont Square
67. West Loop	80. West Loop	88. Belmont Square
68. West Loop	81. West Loop	89. Belmont Square
69. West Loop	82. West Loop	90. Belmont Square
70. West Loop	83. West Loop	91. Belmont Square
71. West Loop	84. West Loop	92. Belmont Square
72. West Loop	85. West Loop	93. Belmont Square
73. West Loop	86. West Loop	94. Belmont Square
74. West Loop	87. West Loop	95. Belmont Square
75. West Loop	88. West Loop	96. Belmont Square
76. West Loop	89. West Loop	97. Belmont Square
77. West Loop	90. West Loop	98. Belmont Square
78. West Loop	91. West Loop	99. Belmont Square
79. West Loop	92. West Loop	100. Belmont Square

Figure 2. Chicago community units with the highest heat-related mortality rates and highest percentage of April-Present Living Alone. The top quartile is represented on the map.

41. Washington Park	53. West Jackson	65. Chicago Loop
42. West Loop	54. West Loop	66. Belmont Square
43. West Loop	55. West Loop	67. Belmont Square
44. West Loop	56. West Loop	68. Belmont Square
45. West Loop	57. West Loop	69. Belmont Square
46. West Loop	58. West Loop	70. Belmont Square
47. West Loop	59. West Loop	71. Belmont Square
48. West Loop	60. West Loop	72. Belmont Square
49. West Loop	61. West Loop	73. Belmont Square
50. West Loop	62. West Loop	74. Belmont Square
51. West Loop	63. West Loop	75. Belmont Square
52. West Loop	64. West Loop	76. Belmont Square
53. West Loop	65. West Loop	77. Belmont Square
54. West Loop	66. West Loop	78. Belmont Square
55. West Loop	67. West Loop	79. Belmont Square
56. West Loop	68. West Loop	80. Belmont Square
57. West Loop	69. West Loop	81. Belmont Square
58. West Loop	70. West Loop	82. Belmont Square
59. West Loop	71. West Loop	83. Belmont Square
60. West Loop	72. West Loop	84. Belmont Square
61. West Loop	73. West Loop	85. Belmont Square
62. West Loop	74. West Loop	86. Belmont Square
63. West Loop	75. West Loop	87. Belmont Square
64. West Loop	76. West Loop	88. Belmont Square
65. West Loop	77. West Loop	89. Belmont Square
66. West Loop	78. West Loop	90. Belmont Square
67. West Loop	79. West Loop	91. Belmont Square
68. West Loop	80. West Loop	92. Belmont Square
69. West Loop	81. West Loop	93. Belmont Square
70. West Loop	82. West Loop	94. Belmont Square
71. West Loop	83. West Loop	95. Belmont Square
72. West Loop	84. West Loop	96. Belmont Square
73. West Loop	85. West Loop	97. Belmont Square
74. West Loop	86. West Loop	98. Belmont Square
75. West Loop	87. West Loop	99. Belmont Square
76. West Loop	88. West Loop	100. Belmont Square



**Éditions deux-cent-cinq**

24, rue Commandant-Faurax  
 69006 Lyon  
 - France -  
 T. +33 (0)4 37 47 85 69